

nouveauté



A à Z

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Concerto pour violon (a).

Sonate pour violon et piano n° 9

« A Kreutzer » (b).

Isabelle Faust (violon), The Prague

Philharmonia, Jiri Belohlavek (a),

Alexander Melnikov (piano) (b).

Harmonia Mundi HMC901944.

Ø 2006. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 6,5 à 7,5/10



Concerto : orchestre très profond avec un relief creusé entre l'harmonie, éloignée mais toujours définie, et les cordes, en plan très rapproché. Soliste manquant un peu d'aération. Sonate : bonne définition mais manque d'homogénéité acoustique entre les instruments.

PLAGE 4 DE NOTRE CD

Couplage habile et rare. Rien n'est pompeux dans cette lecture de l'*Opus 61*, l'orchestre tchèque affiche de justes proportions, les phrasés ne sont jamais ni étirés ni alourdis. Chaque ligne est ponctuée de vives attaques dans des tempos alertes... et tout d'un coup ce concerto pour vieux maître respectable retrouve une nouvelle jeunesse. Isabelle Faust fait preuve d'une aisance fascinante et d'une impertinence sans excès. Elle a retenu des lectures sur instruments anciens la légèreté et la dynamique d'articulation, tout en préservant la richesse des timbres et la générosité de l'expression « moderne ».

Bien que l'éditeur ne le mentionne pas, on remarquera son choix (original !) de la cadence écrite par Beethoven dans la version pour piano du concerto et adaptée par Wolfgang Schneiderhan – celle où résonnent les timbales. Le dialogue entre l'orchestre et le soliste dans le *Larghetto*, est une merveille de raffinement, entre émotion pudique et timbres subtils. Le finale vient confirmer l'inspiration de cette lecture « de synthèse », soutenue par un chef et un orchestre admirables d'élégance et de précision. La violoniste allemande et son partenaire russe habituel, Alexander Melnikov, offrent également une vision rajeunie de la *Sonate « A Kreutzer »*. Le corps à corps est intense et poignant, mais beaucoup plus dépouillé que d'habitude. On ne pose pas, on ne s'écoute pas jouer en se demandant qui des deux partenaires aura le dessus, on cherche (et on trouve !) un juste équilibre dans l'éloquence, avec une formidable humilité devant le texte. La maîtrise instrumentale des deux complices est exceptionnelle, tout paraît facile et naturel, sensation que seuls les plus grands duos peuvent donner. Dans les variations du deuxième mouvement, ils font preuve d'une rare palette de sentiments, passant du plus sombre au plus insouciant sans brutalité ni afféterie : avec subtilité et imagination. Finale tout simplement prodigieux d'invention, de vivacité et de hardiesse. Chapeau bas !!

Jean-Michel Molkhou

Les disques de